

QPN

QUINZAINE
PHOTOGRAPHIQUE
NANTAISE



© Olivier Culmann – collectif Tendance floue

Du 12 au 28 septembre 2008 // Dossier de presse

www.qpn.asso.fr

Sommaire

| | |
|--|--------------|
| La QPN 2008 | p. 2 |
| Qu'est-ce que la QPN ? | p. 4 |
| Les artistes : | |
| - Gideon BARNETT | p. 5 |
| - Alain CORNU | p. 6 |
| - Olivier CULMANN | p. 7 |
| - Sabine DELCOUR | p. 8 |
| - Isabelle HAYEUR | p. 9 |
| - Cyrille HENRY | p. 10 |
| - Pertti KEKARAINEN | p. 11 |
| - Edith ROUX | p. 12 |
| - Programmation Fnac | p. 13 |
| - Prix QPN - Geoffroy MATHIEU | p. 14 |
| Événements, rencontres, projections | p. 16 |
| Informations pratiques | p. 18 |
| Partenaires | p. 19 |

La QPN 2008

La 12^{ème} édition du festival QPN (Quinzaine Photographique Nantaise) se tiendra du 12 au 28 septembre 2008. Dix expositions seront proposées dans six lieux du centre-ville nantais. L'entrée à toutes ces expositions est gratuite.

Contempler / construire

Thème fédérateur des propositions de cette 12^{ème} QPN, « contempler / construire » se lit comme une dialectique, l'intention photographique explorant constamment ces deux pôles. Tels les moines des ordres contemplatifs, les photographes cherchent à connaître le monde, à s'en faire une juste représentation, c'est par le regard que viendra la connaissance. En d'autres termes, voir pour concevoir.

Car la contemplation ne s'accorde avec aucune passivité, elle est action de l'esprit, action sans mots, sans calculs, sans mise en équation. La construction lui est consubstantielle, le regard induit la pensée. Les photographes de cette prochaine édition illustrent donc cet aller-retour dialectique, ils explorent le paysage, scrutent dans celui-ci l'humain, interviennent pour façonner la réalité, pour n'en retenir que la portion utile au travail de représentation. La réalité devient un matériau de base, une terre glaise qui prend forme, dans une volonté de construction.

Si elle ne suffit pas, tous les artifices sont possibles pour arriver à ces fins (montage, compilation, intervention numérique ...).

Cette dimension de construction est également présente dans les sujets étudiés, parfois au sens figuré (les regardeurs d'Olivier Culmann se font une représentation de la tragédie du World trade Center. Face à une absence, sur le site de *Ground zero*, ils cherchent à voir, à photographier, ce qui échappe à leur pensée, ce qui leur paraît inconcevable) ; souvent au sens strict : Edith Roux, Isabelle Hayeur et Sabine Delcour font face à des scènes de chantiers en pleine activité. Dans ces trois approches, le médium photographique est interrogé, mis en avant, convoqué dans l'image (photo de photos chez Edith Roux, intervention numérique chez Isabelle Hayeur, jeux de flou chez Sabine Delcour). Le finlandais Pertti Kekarainen ajoute quant à lui des points de couleurs sur ses clichés pour indiquer les rapports des individus à leur environnement direct.

Les photographes exposés cette année travaillent également sur le rapport à la nature que nous entretenons dans nos sociétés contemporaines. Gideon Barnett l'interroge par la photographie de végétaux comme « apprivoisés » en milieux urbains, alors qu'Alain Cornu nous met au contraire face à notre peur ancestrale de la forêt. Enfin, Cyrille Henry pousse le médium dans ses derniers retranchements et va jusqu'à s'affranchir de l'étape de la prise de vue, l'image de la nature préexiste dans son regard, il la modélise.

La Quinzaine Photographique Nantaise a attribué par ailleurs pour son édition 2008, le 3^{ème} *Prix QPN* à la série « Parcelles » de Geoffroy Mathieu. Le lauréat pourra exposer les photographies primées parmi les expositions programmées, cette année au Temple du Goût.

Des projections sont aussi au programme (diaporamas, documentaires vidéo), des rencontres avec les photographes, une table ronde le jour de l'inauguration...

L'association L'EV présentera au public des reportages vidéo sur plusieurs des photographes invités, permettant d'éclairer leur travail au travers d'interviews et ainsi d'aller plus loin dans la compréhension de leur démarche.

Comme pour l'édition passée, une action sera menée en direction des publics scolaires, notamment par une sensibilisation des professeurs d'arts plastiques. Des dossiers pédagogiques seront mis à leur disposition, les aidant à organiser leurs visites.

Qu'est-ce que la QPN ?

La **Quinzaine Photographique Nantaise** est organisée depuis 12 ans par l'association du même nom.

C'est une équipe d'une quinzaine de bénévoles, **passionnés** de photographie, qui d'octobre à septembre, chaque année, programme, organise, accroche et décroche les expositions que le public peut **voir gratuitement** lors de la dernière quinzaine de **septembre**. Ce sont aussi les bénévoles sympathisants de la QPN, qui, lors de chaque édition, se chargent d'accueillir les visiteurs dans **une dizaine de lieux** répartis dans le centre historique de Nantes.

La QPN a l'ambition de **promouvoir la photographie contemporaine**, dans toute sa diversité, grâce à la présentation à un large public des images d'auteurs reconnus et de jeunes artistes au talent émergeant.

Visiter la Quinzaine, c'est effectuer un parcours à travers la photographie contemporaine.

Dans sa série « Flora », ce qui intéresse Gideon Barnett c'est l'utilisation de la Nature comme élément de décoration et comment cette tradition de disposer des végétaux dans nos habitats s'est répandue dans nos sociétés. Il nous présente des clichés de fleurs, de plantes et d'arbres, dans des intérieurs ou des lieux urbanisés. Ces végétaux ont été placés ici par l'Homme dans le but de rappeler la Nature, ou seulement pour embellir l'espace.

Gideon Barnett photographie des parcs, des maisons de particuliers et des intérieurs d'entreprises. L'élément naturel y est réduit à une simple plante en pot, souvent en piteux état, mais sert pourtant à égayer et embellir les salles d'attente ou les halls d'entreprise. Ce travail est une tentative de l'artiste de pointer du doigt son dégoût pour les conventions irréflechies, comme ici de placer systématiquement des plantes en intérieur, et de montrer l'ironie de notre relation avec le monde végétal.

Biographie:

Né en 1982, Gideon Barnett a suivi des études supérieures en photographie à l'université de Columbia à Chicago.

Depuis 2001, il a exposé son travail à la Hokin Gallery, à la In-Transit Gallery, à la galerie Raw Space (toutes trois à Chicago) et au Hunter Museum of American Art. Il vit et travaille actuellement à Chicago.



© Gideon Barnett

Alain CORNU/

« Les signes de la forêt »

L'idée de la série « Les signes de la forêt » d'Alain Cornu est partie d'un sondage paru dans la presse, dont l'une des questions posées était « La nuit venue, dans lequel de ces deux endroits auriez-vous le plus peur : une ville ou une forêt ? ». La grande majorité des réponses indiquant la forêt, le photographe a désiré rechercher les origines de cette peur pour les bois.

La question de notre rapport ambigu à la forêt est à l'origine de ce travail photographique. Alain Cornu a tenté de mettre en image ce que le lieu évoque pour nous, en cherchant les raisons pour lesquelles la forêt est encore, pour les Hommes du XXI^{ème} siècle, chargée de symboles et de mystères. Le but recherché n'était pas de montrer des lieux exotiques ou remarquables, mais plutôt de travailler sur des forêts ordinaires, en tentant de « sacraliser » la société anonyme des arbres.

Cette série a été entièrement réalisée à la chambre, malgré les contraintes de poids. Le point de vue adopté est celui du promeneur : on ne voit pas de ciel sur les clichés. Les prises de vues ont eu lieu par temps gris, pendant les périodes de l'année où la forêt est verte et dense, pour accentuer l'effet d'étouffement, dû à la profusion de troncs et de branches.



Biographie :

© Alain Cornu

Né en 1966, Alain Cornu est sorti diplômé de l'Ecole des Gobelins en 1988. Il travaille pour de grandes marques (Renault, SFR, BNP Paribas...) outre ces travaux de commandes, il réalise ses propres séries photographiques portant sur le portrait et le paysage. Il vit à Paris et est représenté par la galerie Chambre avec vues.

La série « Les signes de la forêt » a été exposée à la BnF en décembre 2007 – janvier 2008 grâce à une mention spéciale de la Bourse du Talent 2007.

La série « Autour. New York 2001-2002 » a été réalisée par Olivier Culmann lors de quatre voyages successifs de septembre 2001 à juin 2002. Il se plaçait dos aux ruines du World Trade Center et photographiait le regard que portent les visiteurs sur le site. Olivier Culmann a fait le choix non pas de montrer l'objet, ici *Ground Zero*, mais plutôt le regard porté sur cet objet. Cette manière de présenter les décombres de l'immeuble d'un point de vue inversé laisse une part plus grande à notre imagination.

Au fil des mois et des photographies, un changement est perceptible : le regard des spectateurs évolue et avec lui la représentation du paysage qui leur est donné d'observer. Le paysage se construit alors au sens figuré, dans les représentations que se font les visiteurs.

Biographie :

Né en 1970, Olivier Culmann travaille principalement pour la presse (*Géo*, *L'Express*, *Le Point*, *Libération*...). Il vit à Paris et est membre du collectif *Tendance Floue*.

Il a publié *Les mondes de l'école* (réalisé en collaboration avec le photographe Mat Jacob) aux éditions Marval en 2001, *Une vie de poulet* aux éditions Filigranes en 2001 et *Intouchables* aux éditions Atlantica en 2004.

La série « Autour. New York 2001-2002 » a reçu le prix SCAM Roger Pic en 2003.



© Olivier Culmann – collectif Tendance floue

« Autour de nous » est le fruit d'une résidence de création au Japon. Accueillie dans une région marquée par l'émergence de zones pavillonnaires et de constructions individuelles, Sabine Delcour tente de faire un lien entre l'ossature d'une architecture telle que « la maison » et les fondements de la vie intime. Afin d'interroger la population, elle utilise comme intermédiaire un questionnaire. De cette matière naît une série d'images de maisons en construction ainsi qu'une bande sonore qui permet d'entendre par le biais de nombreuses voix les morceaux épars d'un puzzle à reconstituer, où se livrent des rêves, des désirs, des souvenirs et des parcours de vie.

« Sabine Delcour interroge cette relation singulière du corps et du territoire, de la parole et du partage, de l'image et du réel. Sa photographie n'est jamais indifférente au contact et à la rencontre. Elle se situe au centre de cette coïncidence entre l'homme et ce qui l'entoure, au coeur d'une tension qui surprend la force de signes élémentaires. Photographier consiste à s'occuper d'un "ici", une présence directe et insistante, à laquelle se lie un "ailleurs", un hors cadre qui rend le cadre plus complexe.

"Ici" est d'abord l'opération première qui se propose de nommer les choses et se risque à imposer un centre. "Ailleurs" est cette périphérie indispensable, à la fois opaque et transparente, qui donne vie au centre. "Ici" et "Ailleurs", centre et périphérie participent au même mouvement d'échange, sans jamais pourtant se confondre, et il ne faut pas que ce mouvement s'arrête, se contente de l'action exiguë qui semble lui être allouée. La photographie ne doit pas se laisser prendre au piège des formes qu'elle adopte et de leurs contraintes mais s'ouvrir à d'autres sollicitations venues de tous les côtés comme les principes actifs d'un débordement nécessaire. »

Extrait du texte "Ici et ailleurs" de Didier Arnaudet publié dans l'ouvrage "Autour de nous" paru chez Monografik Edition, 2006

Biographie :

Née en 1968 en Gironde, elle vit en France. Artiste indépendante, elle a étudié la photographie à l'université de Paris VIII. Depuis une quinzaine d'années, elle explore les frontières de la photographie et du territoire, mêlant images et paroles. Des recherches qu'elle poursuit dans le cadre de résidences ou de commandes institutionnelles.

Elle expose régulièrement en France et à l'étranger. La galerie Philippe Chaume à Paris représente son travail.



© Sabine Delcour

Dans la série « Excavations », Isabelle Hayeur a créé de vastes panoramas photographiques, en fondant plusieurs sites en un seul espace par manipulations numériques. Il découle de ces territoires factices, quoique hautement réalistes, un climat d'étrangeté provoqué par la symbiose de lieux antinomiques : des zones pavillonnaires, des sites classés « Patrimoine mondial » par l'Unesco, des sites fossilifères, des dépotoirs ou des mines. Ces paysages fusionnent assez naturellement car leur aspect bouleversé et dénudé les rapproche. Le terme « excavation » désigne aussi bien des travaux de constructions, de voirie ou de forage, que des opérations de fouilles archéologiques et la photographe joue dans cette série photographique avec les deux sens du terme.

Ces clichés nous montrent l'uniformisation du territoire qu'entraîne l'urbanisation. Ils mettent en scène l'opposition entre une terre sédimentée, faisant référence à la mémoire collective qui fonctionne par apports successifs, et un travail de chantier qui débute par le nivelage. Toutes les particularités géographiques et historiques sont effacées, pour réduire le terrain à un degré zéro dans lequel le sens du territoire est oublié. Les photographies d'Isabelle Hayeur, réalisées par photomontage, font écho aux interventions de nos sociétés qui modèlent notre réalité de plus en plus fabriquée.

Biographie :

Née en 1968 à Montréal, Isabelle Hayeur est connue depuis les années 1990 pour ses montages numériques en grand format. Elle a par ailleurs réalisé des installations in-situ, des vidéos et des oeuvres de net art. Elle compte à son actif plusieurs expositions individuelles et collectives présentées notamment au Musée d'Art Contemporain de Montréal, au Agnes Etherington Art Centre de Kingston (Ontario), au Prefix Institute of Contemporary Art de Toronto, au Massachusetts Museum of Contemporary Art (MassMoca), au Casino Luxembourg forum d'art contemporain, au Neuer Berliner Kunstverein et à Loop - Raum für aktuelle Kunst de Berlin.

Elle vit et travaille actuellement à Montréal.



© Isabelle Hayeur

Les arbres de la série « Arbres logiques » de Cyrille Henry sont des photos d'entités virtuelles. Ces formes géométriques, entièrement constituées de cubes blancs ou noirs de différentes tailles, sont issues d'algorithmes mathématiques. L'artiste utilise le logiciel *Pure Data*, détourné de sa fonction de programmation de créations musicales et multimédia, pour créer ces arbres.

Jouant sur des oppositions entre virtuel et naturel, entre formes épurées et complexité de l'arborescence, ces images soulèvent la question de l'émergence de la forme.

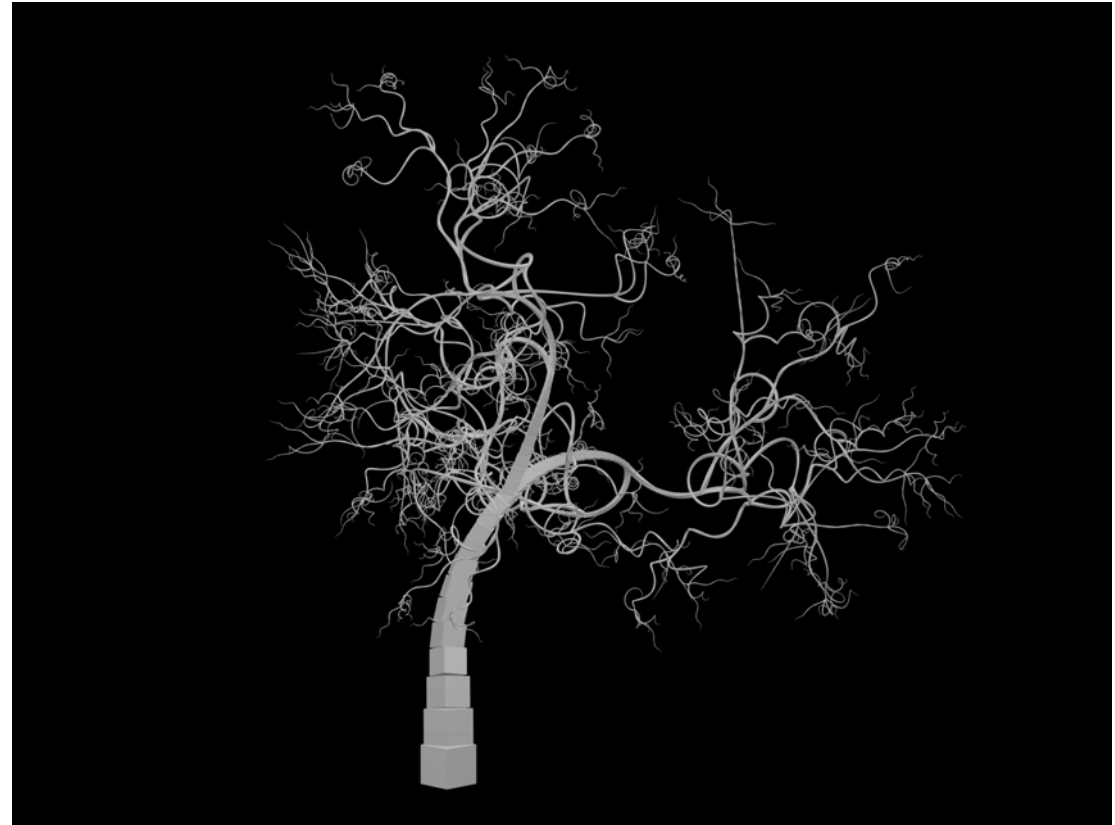
Les « Formes latentes » sont composées d'une multitude de cubes. Chaque cube est déformé, déplacé et tourné dans l'espace pour s'organiser en nuée complexe. Ce nuage de cubes provient d'une photographie numérique.

Biographie :

Artiste et développeur pluridisciplinaire, Cyrille Henry s'intéresse à l'interaction entre le geste humain et l'informatique. Son travail s'est orienté tour à tour vers la modélisation physique pour l'analyse gestuelle, les interfaces de contrôle informatique et la synthèse sonore et visuelle en temps réel.

Il est l'un des membres fondateur du projet *chdh* de performance audiovisuelle basée sur les logiciels *Pure Data* et *Gem*, ainsi que des outils de modélisation physique qu'il a développés.

Depuis 2005, il travaille comme développeur/ingénieur indépendant. Autour de *Pure Data*, *Gem* et sur des systèmes de captation.



© Cyrille Henry

Le Lieu Unique

La série « Tila » de Pertti Kekarainen présente des zones d'échanges entre personnes. En finnois, le terme « Tila » est un mot imprécis pour désigner un lieu, un espace, une pièce, voire un état d'esprit. C'est la variété de ces significations qui a inspiré Kekarainen pour concevoir ce travail photographique.

Kekarainen n'emploie que des moyens mécaniques, sans aucune manipulation numérique, pour ses prises de vues, auxquelles il ajoute des points lumineux colorés. Ces derniers symbolisent les idées et les conversations qui peuvent exister entre les individus et les objets photographiés, formant comme une trace de leurs activités.

Kekarainen joue sur les effets de juxtaposition, de transparence et d'opacité des matériaux pour créer des motifs abstraits colorés.

Biographie :

Né à Oulu en Finlande en 1965, Pertti Kekarainen est sorti diplômé en 1989 de l'Academy of Fine Arts d'Helsinki, au sein de laquelle il a ensuite enseigné. Il est par ailleurs l'une des figures de proue de l'Ecole d'Helsinki.

Pertti Kekarainen vit et travaille actuellement à Helsinki et est représenté par la galerie Anhava à Helsinki.

L'exposition « Tila » de Pertti Kekarainen sera présentée à la galerie Confluence du 10 septembre au 25 octobre.



© Pertti Kekarainen

Le travail photographique d'Edith Roux, « Dreamscape », prend la forme d'une longue bâche de 23 mètres de long. Sur cette frise alternent successivement des photographies d'architecture périurbaines flambant neuves à Shanghai, juste avant leur livraison, et des affiches de paysages idylliques. Ces images de paysages stéréotypés (mer des Caraïbes, montagnes suisses, champs de fleurs...) sont installées devant les chantiers pour les cacher le temps de la construction.

Dans la partie inférieure, une bande court le long de la frise : une partie du mur se prolonge de photographie en photographie et unifie les images entre elles pour qu'elles se succèdent harmonieusement.

Le titre de l'œuvre « Dreamscape » est une contraction des termes « dream » (le rêve) et « landscape » (le paysage) ; il indique donc un paysage onirique et, par extension, une sorte d'idéal à atteindre. Mais ce travail veut surtout mettre en avant le ridicule de ce procédé de subterfuge qui consiste à dissimuler les travaux derrière des bâches représentant des paysages de rêve. Edith Roux insiste sur le fait que ces paysages idylliques « contribuent à camoufler l'opération de destruction qui a lieu derrière les murs et projettent le citadin vers un avenir prometteur et idéalisé ».

Biographie :

Née en 1963, Edith Roux a reçu de nombreuses commandes publiques (Drac Île de France, Centre National des Arts Plastiques, Ministère de la Culture, Villa Médicis Hors les Murs, AFAA, Ministère des Affaires Etrangères...).

Elle a publié *Dreamscape* aux éditions Images en Manœuvres en 2004 et *Euroland* aux éditions Sujet-objet en 2005. Elle vit et travaille à Paris.



© Edith Roux

Programmation FNAC

Fondée à Paris en 1954, la Fnac a joué un rôle culturel important, en parallèle de son activité commerciale, en organisant expositions, projections et rencontres avec les artistes. En consacrant dans ses magasins un espace aux expositions, la Fnac est devenue un lieu de diffusion unique en son genre, avec un réseau de cent galeries à travers toute la France.

Conjointement à son action de divulgation de la culture et plus particulièrement de la photographie, la Fnac a progressivement fait l'acquisition d'œuvres qu'elle a présentées. Cette collection très éclectique, commencée en 1978, comporte actuellement plus de 2 000 tirages originaux.

Tout comme les années précédentes, la Fnac de Nantes se joint à la Quinzaine Photographique Nantaise et présentera une exposition constituée de tirages issus de sa collection.

Cette exposition sera située au deuxième étage, dans la galerie d'expositions de la Fnac de Nantes.

Prix QPN

Chaque année, le Prix QPN est décerné à l'occasion de la Quinzaine Photographique Nantaise. Il est doté d'un prix de 1 000 euros et le lauréat voit son travail exposé lors du festival. Après une première sélection par les membres de l'association organisant le festival, un jury d'experts en art contemporain et en photographie se réunit pour choisir le dossier gagnant.

Ce dossier doit préciser le plus exactement possible ce que l'auteur prévoit pour son accrochage. Il s'agit en effet d'un projet d'exposition : le format des photographies, leur encadrement ou montage, la séquence d'accrochage et tous les éléments susceptibles de participer à la mise en place de l'exposition constituent des critères importants pour le jury.

- En 2006, le premier Prix QPN a été décerné à Aurore Valade pour sa série « Intérieurs avec figures ». Cette série a obtenu le Prix HSBC pour la photographie en 2008.
- En 2007, le second Prix QPN a été attribué à Patrice Normand et Cédric Martigny du collectif *Temps Machine* pour la série « Nationale 7 ».
- Cette année, le troisième Prix QPN a été attribué à Geoffroy Mathieu pour sa série « Parcelles ». Le jury était composé d'Hervé Marchand, président de la Quinzaine Photographique Nantaise, de Paul Demare, co-fondateur du webmag *purpose* et du photographe Franck Gérard, exposé lors de la sélection Depardon au festival d'Arles en 2006.



© Hervé Marchand

« Ces images sont comme des extractions dans une réalité contemplée. Elles sont le résultat d'une pratique quotidienne à la recherche, non de moments mais de dessins, formes ou situations qui composent le monde. Pour peu que le regard soit disponible et vigilant, les images apparaissent et n'ont plus qu'à être empruntées (et non capturées).

Ces parcelles de monde sont autant de témoignages d'un certain regard posé à certains endroits aussi divers soient-ils. Tout est à photographier. Au milieu d'un champ, au bord de la mer, au coin d'une rue... Pour peu qu'apparaisse sur le lieu de la vision une charge poétique suffisante pour torturer le documentaire qui la compose. Pour peu qu'il y soit possible de capter ce "mince vernis de réalité" qui recouvre toute chose. Pour peu qu'arrivent ces petits accidents qui bousculent l'ordre des choses.

Il ne s'agit plus de narration, ni de reportage, ni de démonstration, ni d'autobiographie, mais de parcelles individuelles poétiques de monde rendues disponibles et réveillées par le processus photographique.

Cela compose des séries avec autant de sujets qu'il y a de photos sans autres liens entre elles que la façon dont elles ont été prises. Et qui témoigne plus que d'une seule chose, un rapport au monde. »

Geoffroy Mathieu



© Geoffroy Mathieu

Biographie :

Né en 1972 à Boulogne-Billancourt, Geoffroy Mathieu sort diplômé de l'Ecole Nationale de la Photographie d'Arles en 1999. Ses principales séries sont « En ville, à la plage » (1997-2000), « Un mince vernis de réalité » (2000-2004), « Mue » (2002-2005) et « Parcelles » (2004-2008). Il vit et travaille actuellement à Marseille.

Événements, rencontres, projections

Projections

Un espace de projection au Lieu Unique présentera :

- des séries photographiques autres que celles exposées dans le parcours de la QPN
- de nouveaux travaux réalisés depuis 2007 par des photographes exposés l'an dernier, afin de suivre leur travail.

Des partenariats sont prévus avec les collectifs *Iconoverde*, *Photo à l'ouest*, *Tendance Floue* et le webmag *Purpose*, afin de diversifier la programmation du festival (sous réserve).

<http://iconoverde.free.fr/>

<http://www.photoalouest.com/>

<http://www.tendancefloue.net/>

<http://www.purpose.fr/>

Documentaires

L'an passé, l'association L'EV, *L'Association pour l'Education Visuelle*, avait produit des documentaires illustrant le travail de photographes exposés lors de la Quinzaine Photographique Nantaise (Mathieu Pernot, Yamamoto Masao, Patrice Normand et Cédric Martigny). Pendant toute la durée du festival, l'association L'EV proposera des documentaires vidéo, fruits de rencontres avec les photographes, diffusés dans certains lieux d'expositions.

<http://lev44.free.fr/>

Les rencontres

Les photographes exposant à la Quinzaine Photographique Nantaise seront présents lors du festival pour participer à une table ronde. Des présentations de leur travail seront également organisées. Le détail de ces manifestations sera disponible sur le site de la QPN au plus tôt.

Parcours d'inauguration

Vendredi 12 septembre, à partir de 15h, parcours d'inauguration en présence des photographes.

- > Lieu Unique à 15h, départ de la visite
- > Galerie Confluence à 16h15
- > Le Grand T à 17h00
- > Le Temple du Goût à 17h30
- > L'Erban à 18h20

Vernissage le vendredi 12 septembre 2008 à 19h
Hôtel de Ville, Rue de l'Hôtel de Ville, Salle Paul Bellamy

En parallèle de la QPN

L'EV, l'association pour l'éducation visuelle organise du 13 au 16 septembre le festival « Off de la Quinzaine » avec des projections à la galerie Contraste (22, rue de la Rosière d'Artois à Nantes. Ouvert du mercredi au samedi de 13h à 18h30)

<http://lev44.free.fr/>

Pendant la QPN, certaines galeries nantaises organiseront des expositions de photographie, notamment la galerie Contraste, la galerie de l'Ouroboros et l'Atelier A.

Informations pratiques

Du 12 au 28 septembre 2008

Les expositions sont ouvertes tous les jours, sauf la Fnac et Le Grand T fermés le dimanche.

Entrée Gratuite

Vernissage le vendredi 12 Septembre à 19 heures

Hôtel de ville, 2 Rue de l'Hôtel de Ville

1- Galerie de l'Erban (école des Beaux-Arts) : Place Dulcie September
ouvert de 14 h 00 à 19 h 00

[Sabine Delcour](#)

2- Galerie Confluence : 13, 14 quai de Versailles
ouvert de 14 h 00 à 19 h 00

[Pertti Kekarainen](#)

3- Le Grand T (Forum de la Maison de la Culture de Loire-Atlantique) :
Passage Pommeraye
ouvert de 11 h 00 à 18 h 30

[Gideon Barnett](#)

4- Forum de la Fnac : Place du Commerce
ouvert de 10 h 00 à 20 h 00

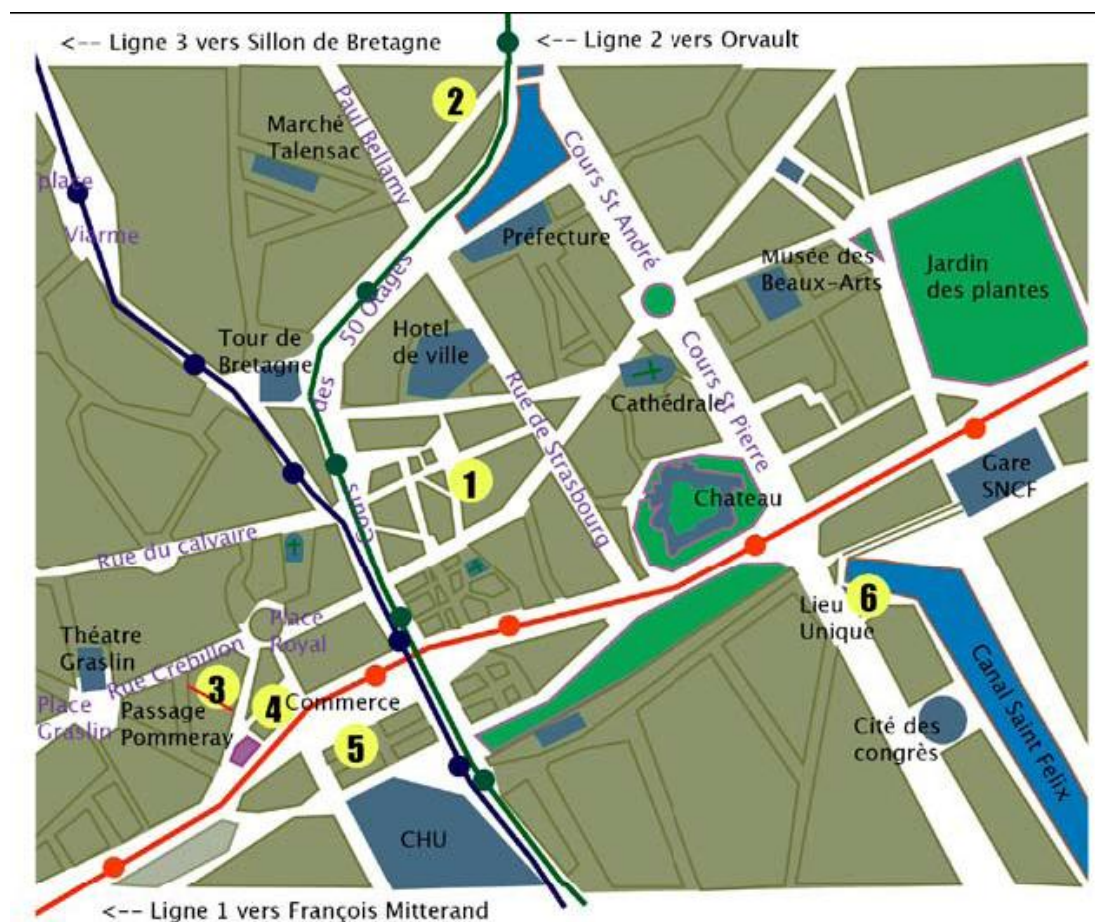
[œuvres de la collection de la Fnac](#)

5- Le Temple du Goût : 30, rue Kervégan
ouvert de 14 h 00 à 19 h 00

[Alain Cornu et Geoffroy Mathieu](#)

6- Le Lieu Unique : 2, rue de la biscuiterie
ouvert de 15 h 00 à 20 h 00

[Olivier Culmann, Isabelle Hayeur, Cyrille Henry et Edith Roux](#)



Contacts Presse :

Christian de Prost : 06 85 03 84 83

Hervé Marchand : 06 98 85 02 12

Partenaires



erban



EPSON

